Introduction

Autor(en): **Barré, Nicolas**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **109 (2006)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Introduction

Nicolas Barré

L'édition du «Journal de ma vie»

En 1993-1994, la Société jurassienne d'Emulation et les Editions Intervalles publiaient les cinq forts volumes du *Journal de ma vie*, de Théophile Rémy Frêne. Nous devons l'édition magistrale de ce journal de raison à André Bandelier [1] et à son équipe de chercheurs qui, outre l'établissement du texte, composèrent plusieurs études et index regroupés dans le cinquième tome [2].

Le *Journal* est un des documents historiques les plus importants de notre région, pour ne pas dire plus. Une source dans laquelle, bien avant sa publication, de très nombreux historiens ont puisé des informations utiles à leurs recherches. De plus, de nombreux auteurs se sont penchés sur le pasteur Frêne et son *Journal*. Nous pouvons bien sûr penser à Charles-Ferdinand Morel, dans son *Abrégé de l'histoire et de la statistique du ci-devant évêché de Bâle* [3], ou encore à Xavier Kohler qui «avait ambitionné d'être le révélateur du *Journal de ma vie*» [4], une année après que Mandelert eut publié une «lettre du Pasteur Frêne au Père Voirol» [5]. Plus récemment, André Bandelier nous livrait «Un pasteur jurassien témoin de l'histoire de son pays pendant la Révolution française. Théophile Rémy Frêne» [6] et «La prévôté de Moutier-Grandval dans le *Journal du pasteur Frêne* ou la combourgeoisie vécue»[7]. Pierre-Yves Moeschler, quant à lui, saluait l'édition du *Journal* par un article intitulé «Identité, mémoire, histoire. Réflexions à l'occasion de la publication du *Journal de ma vie* de Théophile Rémy Frêne» [8]. Violaine Spichiger consacrait au vocabulaire de Frêne une remarquable étude, malheureusement cachée dans les Actes d'un colloque parisien[9]. Enfin, Pierre-Olivier Léchot et Jean-Daniel Morerod ont retrouvé, édité et commenté une page isolée du *Journal* faisant allusion à la fin du fameux Rengger[10].

Deux siècles après… La table ronde du 4 juin 2005

Ce n'est pas seulement pour fêter le bicentenaire de la mort de Frêne (né le 17.6.1727 à Orvin et mort le 15.6.1804 à Tavannes) que plusieurs

historiens se retrouvèrent le 4 juin 2005, réunis par le professeur Jean-Daniel Morerod de l'Université de Neuchâtel et en présence d'André Bandelier et de plusieurs de ses collaborateurs d'alors, mais bien plus pour relancer l'intérêt autour de ce témoignage remarquable qu'est l'édition du *Journal* et pour nous proposer des approches pluridisciplinaires de cette œuvre.

A l'issue de cette journée, nous promîmes de publier les contributions présentées à cette occasion dans des *Actes* que voici et qui ont pour but avoué de relancer l'intérêt des chercheurs. Etudions le regard de Frêne sur un monde en changements; cherchons à percevoir la façon dont le pasteur était informé des nouvelles du monde; comprenons sa vision religieuse au contact des Pères de Bellelay, de Lucelle et de Porrentruy, au-delà des clivages confessionnels; tentons de cerner quelle est sa «conscience identitaire» (à quel espace «mental» et «politique» a-t-il le sentiment d'appartenir? que sont Porrentruy, Bienne, Berne pour lui? que représente le prince pour lui, au-delà d'un simple collateur? qu'est, à ses yeux, cet espace que nous appelons Evêché de Bâle?). Tant de pistes restent à explorer, dans toutes les disciplines qui enrichissent l'histoire.

Peut-être faudrait-il aussi préparer une version numérique du Journal et de ses index avant que les bonds de la technologie ne nous permettent plus de récupérer les données de ceux qui en avaient permis l'édition.

Conclusion

A la fin de son introduction au *Journal* de Frêne, André Bandelier cite une évocation du pasteur défunt. Celle-ci, non signée mais certainement due au couple Morel (la petite-fille de Frêne et son mari, le célèbre doyen), figurait dans l'avant-propos de l'édition de Cléobule[11], tribut rendu à leur aïeul par les Morel en 1807[12]:

Théophile Remi Frêne […] vécut l'âge des Patriarches et en eut toutes les vertus, ainsi qu'une partie des récompenses. Habitant des vallées profondes du Jura, qu'il ne quitta jamais que pendant quelques années de sa jeunesse, son ame fut grande et simple comme la nature dont il vivoit entouré. Mais dans les plus beaux sites, dans la société la mieux choisie, il arrive rarement que l'on trouve au même degré, la douceur constante, la sérénité, la gaieté, le sens froid, la politesse attachante et cordiale, l'absence des préjugés qui le caractériserent.

Puis, pour conclure, André Bandelier reprend la parole et nous livre son portrait à lui de Frêne:

Le lecteur attentif du Journal de ma vie *exercera son libre arbitre et sourira sans doute de ce portrait idéal, mérité si on tient compte des convenances sociales. Les marges du récit lui offriront de quoi le relati-*

viser et le compléter. Des notations clairsemées lui permettront, le plus souvent indirectement, d'esquisser un portrait moins flatteur du « grand homme ». Physiquement, Frêne était plutôt petit, assez corpulent et souffrait d'une vue courte. Bien évidemment, le portrait moral n'échappe pas à la critique. Le malveillant prétendra que le pasteur de Tavannes était un peu porté sur l'alcool et que la beauté féminine l'obsédait littéralement. Si chacun s'accordait à vanter sa bonhomie habituelle, il pouvait aussi, occasionnellement, piquer des colères dévastatrices. Coutumier d'une sensiblerie très XVIIIe siècle, on doit reconnaître que celle-ci s'exerçait bien plus souvent à propos de ses chiens que de ses frères humains. Théophile Rémy Frêne? Rien qu'un homme, tout un homme. Et c'est par là qu'il nous touche encore. « Il n'est si sage qui ne foloie », constatait déjà le Roman de Renart au XIIIe siècle.

Nicolas Barré est professeur de français et d'histoire au Lycée cantonal de Porrentruy.

NOTES

[1] André Bandelier est par ailleurs l'auteur d'un «Avant-propos» et d'une introduction, «Le journal du pasteur Frêne ou les Lumières au village», qui inaugurent le premier tome du *Journal*. Celle-ci est, à ce jour, la plus large étude consacrée au pasteur de Tavannes.

[2] MOESCHLER, «Les institutions de l'ancien Evêché de Bâle»; EIGELDINGER, «Index des œuvres»; SPICHIGER, «Index linguistique»; BANDELIER et GIGANDET, «Index géographique»; GOBAT, «Index des noms de personnes»; GIGANDET «Chronologie». Christine MOESCHLER, quant à elle, a réuni une riche iconographie.

[3] MOREL, *Abrégé*.

[4] BANDELIER, «Avant-Propos», p. 11.

[5] MANDELERT, «Lettre».

[6] BANDELIER, «Un pasteur jurassien».

[7] BANDELIER, «La prévôté de Moutier-Grandval».

[8] MOESCHLER, «Identité, mémoire, histoire».

[9] SPICHIGER, «Un témoignage linguistique».

[10] LÉCHOT et MOREROD, «Le fameux Rengger».

[11] FRÊNE, *Cléobule*.

[12] BANDELIER, «Le journal du pasteur Frêne ou les Lumières au village», p. 161.